

**HEBDO #3: 22.04.16 par La Souche**

J’ai été élu ! Parfaitement. J’ai été élu pour rédiger cet hebdo, eh oui ! Comme nous sommes là pour illustrer l’esprit des Babars, permettez-moi de vous présenter la démocratie participative qui a cours dans le club que même nos voisins suisses nous envient : il faut voir le visage admiratif et presque jaloux du Coquelet  (Daniele), notre Tessinois, face à l’expression démocratique de notre volonté collective. C’est simple, lorsque l’on a quelque chose à régler, généralement de chiant, on vote. Prenez pour exemple cet hebdo, tout le monde veut le lire, personne ne veut l’écrire. On est devant un cas typique qui génère un vote, à moins, bien sûr, qu’un volontaire se propose. Comme nous n’avons rien à cacher et que l’état d’esprit est sain, nous votons à main levée. Ça fait gagner du temps, parce que sinon, organiser autant de « votations » deviendrait notre activité principale. Donc, l’un d’entre nous, généralement doté d’une gueule un peu plus grande que les autres, annonce à haute voix, par exemple, dans le cas qui nous intéresse ici :

« C’est La Souche qui fait l’hebdo ».

« Ah non, je ne fais pas l’hebdo ».

«  Ok, on vote : qui est d’accord pour que La Souche fasse l’hebdo ? »

Résultat ? Toujours le même : unanimité moins 1 voix ! Plaintes, récriminations, appels ? Rien ne nous atteint, on a voté et la majorité est écrasante. Bizarrement dans cette République participative, on obtient des résultats de République bananière, allez savoir pourquoi.

C’est sympa à lire l’hebdo, mais à écrire c’est un peu la purge parce qu’il faut, le samedi matin lorsque ta tête semble encore être dans un orifice, que tu racontes pleins de trucs dont tu ne te rappelles pas vraiment. En plus, les acteurs présentés peuvent être extrêmement susceptibles lorsqu’ils considèrent qu’ils n’ont pas été présentés sous leur meilleur jour. Donc, il faut faire attention à ce que l’on écrit pour être le plus fidèle possible à ce qu’il s’est passé et ménager les egos. Pour certains, lire un hebdo qui parle d’eux, c’est comme entendre sa voix enregistrée. On trouve généralement ça insupportable et pourtant c’est bien la réalité car la voix que l’on « s’entend » n’est pas celle que le monde perçoit.

En plus, un hebdo sur hier soir, je ne vois pas pourquoi, il ne s’est rien passé ! Le seul événement, mineur au demeurant, a été le retour de Laurent M. Des mois qu’on ne l’avait pas vu au local. Ses fils oui, car ils font partie des plus fidèles seniors à passer le vendredi soir, Ben le plus jeune, étant déjà en campagne électorale pour la présidence des Babars…dans 25 ans. On se demande même parfois s’il ne pense pas déjà l’être, président, tellement il se croit chez lui. Mais de Laurent, point, étiré du tendon d’Achille qu’il était au printemps dernier. Il a pu se reposer et se « renforcer » physiquement, votre serviteur ayant fait l’amère expérience de son nouvel impact physique sur une percussion d’école, pim, le coup d’air bag ! Le seul souci est que nous jouions dans la même équipe. C’est comme le vélo, ça ne s’oublie pas, mais il faut quand même retrouver ses repères spatiaux-temporels et tout ça en anaérobie, dans le meilleur des cas, voir en apnée. En même temps, reconnaissons lui qu’il ne s’est pas emballé puisqu’il a demandé dès le vestiaire si on savait bien où était le défibrillateur du stade. Après l’avoir rassuré sur ce point, il a pu se changer plus serein. C’était peut-être surestimer nos qualités d’urgentistes même avec la machine qui parle.

Bon commençons quand même par le commencement, sinon, personne ne va rien y comprendre. Le 1er au local était le président Morbak habillé d’une résine toute neuve dont on voit bien qu’il n’en aura pas la peau. C’est pas comme le plâtre, la résine. Un beau 90° pour le bras droit, ce qui limite un peu la mobilité, on l’a très bien vu plus tard au service des pichets, il n’est pas super à l’aise. Par contre, il arrive de bonne heure parce que c’est sa seule sortie de la semaine. Le mauvais côté, c’est que la sortie aux Babars, c’est sa seule fenêtre sur le monde, le bon côté c’est qu’il ne pas conduire et que donc, nanti d’un chauffeur, il n’a pas à se poser la question des limitations éthyliques. Arrivent ensuite, le trésorier, la Mygale dans un utilitaire et le coprésident Bibi. En effet, aujourd’hui samedi, les deux équipes senior, sont en finale des Alpes au stade de Lesdiguières à Grenoble et ils ont organisé une petite descente dans la capitale pour aller les voir jouer.

  Aux vestiaires, nous sommes une bonne quinzaine mais les douches sont fermées ce qui nous ennuie pas mal car ayant traversé depuis longtemps notre adolescence putride, nous aimons beaucoup nous rafraichir après nos ébats sur le terrain. Finalement, le vestiaire des filles est le seul à avoir des douches fonctionnelles, nous les utiliserons après le départ de ces dernières, ne rêvons pas. Olivier, qui n’aime pas du tout arriver en avance, arrive en plus sans ses crampons. Il pleure auprès de tous une paire surnuméraire. Il chausse du 43 et c’est seulement la 3ème paire de 43 qui lui convient. Je pense qu’en fait, les lacets fuchsia-fluo y ont été pour beaucoup.

  Lorsque nous sommes tous sur le pré, nous devons nous soumettre au Dada de Bibi : le discours. Même quand il n’y rien à dire, il a quelque chose à dire. Franchement, la gouvernance par le discours pour maîtriser le peuple, on connait. Pour ceux qui auraient oublié, vous pouvez jeter une œil ici : <https://www.google.fr/search?safe=off&hl=fr&site=imghp&tbm=isch&source=hp&biw=1920&bih=1099&q=hitler+discours+entrainement&oq=hitler+discours+entrainement&gs_l=img.3...1204.8039.0.8371.28.17.0.11.1.0.204.1996.0j14j1.15.0....0...1ac.1.64.img..2.14.1708.r2oZqEei9AE>

  Bien sûr il finit toujours par proposer aux autres membres du comité d’intervenir s’ils le désiraient. Ces derniers savent s’abstenir. Quand même, hier soir, Big Globule, le vice-président a laissé transpirer la tonalité de son futur mandat : « pour l’instant je n’ai rien à dire. J’écoute, je note, je mettrai les choses en place, en temps venu ». Fermez le ban !

Venu le temps du jeu, il a fallu faire les équipes et une tendance là encore se fait jour, celle du composeur qui fait plutôt une sélection qu’une balance. D’un côté, ses futurs partenaires, qui généralement ne sont pas les plus inefficaces sur un terrain et de l’autre, le reste, les inutiles ou les maladroits. Bien sûr, je ne dis pas ça  parce que je suis toujours dans le second groupe mais juste pour expliquer comment ça se passe chez les Babars. Lorsque la remarque est faite du déséquilibre, ça donne : « tu crois, non, je ne trouve pas, bon si tu insistes, tel et tel vous échangez avec ces deux-là, mais vraiment je ne vois pas ». La vue baisse tellement avec l’âge, ainsi que la bonne foi.

Footby et Touché avant un peu de jeu. Pas grand-chose à dire si ce n’est la frayeur que nous a fait Laurent M.. Sur une passe à hauteur de Bibi, il fonce à l’essai. Repris par un placage en caponnière (de 3/4 arrière), il tombe violement sur l’épaule et hurle. Nous pensons tous à l’entorse acromio-claviculaire, fatalité du rugbyman. Ben non, c’était un en-avant stupide. Le jeu est devenu un petit peu électrique entre des coups de genou involontaires qui s’abattaient de manière récurrente  sur le coach, allez savoir pourquoi, et des plaquages aux oreilles qui ont fait bourdonner le récipiendaire. Je ne peux passer sous silence les en-avant de la Mygale et ainsi que son coude, en avant lui aussi, lorsque la peur le gagne face à un adversaire qui l’impressionne. Heureusement que son frangin, le Mygalou, est plus appliqué et moins peureux.

  Après une douche bien méritée, nous retournons au local où nous attend le président Morbak, derrière la pompe à bière et surtout le Coquelet qui est aux fourneaux. Voici ce qu’il avait mis sur le blog des Babars :  « Attention retenez votre Vendredi 20.4 c'est moi qui fait enfin le fameux risotto tessinois!!! En plus c'est la recette ancestrale de ma mère!!! Prévenez Brutus svp qu'il soit là si non il ne va jamais me lâcher les basquettes...ou les crampons si on veut!! ».

  A l’évidence, il fallait être là et il ne devait pas se louper. De fait, il a satisfait nos appétits et nos papilles ainsi que garantit aux voyageurs du samedi un déplacement sans caca intempestif. Viva la Mama ! Merci donc au cuistot du soir et félicitations. Il m’a d’ailleurs confié, qu’il avait plein de recettes de familles de plats typiques que je pense, nous devrions essayer. Qui est d’accord pour que Daniele fasse plus souvent à manger du recettes du Tessin ?  L’unanimité moins 1 voix, c’est bien ça ? Validé, donc !

  Une bonne soirée Babars est une soirée qui se termine par une petite Enculette. Ayant gravement été atteint d’une Bernardoïte en début de saison j’ai craint qu’elle ne soit chronique plutôt qu’aigue et j’avais décidé de prendre ma retraite.  Certains Chacaux (pluriel de chacal lorsqu’il s’agit d’individus malintentionnés), m’avaient convaincu de retenter ma chance une dernière fois, assoiffés qu’ils étaient de mes défaites, c’est-à-dire de leur propre victoire facile (mais à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire – Le Cid -). Mal leur en a pris, il ne s’agissait (jusqu’à preuve du contraire) d’une Bernardoïte aigue et j’espère que la rémission va tenir. En même temps avec des petits gars comme Aurèle (pas comme Marc, mais comme Aurélien), on se sent un peu couvert par une immunité contre la défaite.

  Voilà donc ce qui s’est passé ou pas passé hier soir chez les Babars, pas grand choses, je vous avais prévenu. Alors, à la santé des Babars et que la merde tombe sur ceux qu’on n’aime pas.

La Souche